

EDITIONS CAVE12 À LABEL SUISSE

«Nos tirages limités sont demandés des États-Unis au Japon»

Entrevue avec les fondateurs du label Editions Cave12, qui se laissera découvrir durant le Grand Marché des Labels au festival Label Suisse.



par
Julien Delafontaine

Publié 15 septembre 2022, 12:20



Marion Innocenzi et Fernando Sixto d'Editions Cave12.

DR

En 2022, les festivaliers de Label Suisse, **qui a révélé un copieux menu pour sa 10e édition**, pourront faire plus ample connaissance avec l'univers d'une dizaine de disquaires, de labels et de collectifs du territoire, lors du Grand Marché des Labels **qui se tiendra sur l'esplanade de Montbenon**, à Lausanne, le samedi 17 septembre, de 17 h à 21 h 30. Parmi ceux qui présenteront au public et aux diggers les artistes avec lesquels ils collaborent - à grand renfort de vinyles, platines, cassettes, voire de DJ sets - figure le label genevois Editions Cave12, créé en 2007, qui donne dans l'expérimental et l'avant-garde. Il est représenté par Marion Innocenzi et Fernando Sixto, codirecteurs de la Cave12.

Publicité

Que faut-il pour qu'un artiste séduise Editions Cave12?

Ces éditions sont reliées à l'activité de la cave12 (*ndlr*: salle de concert à Genève) qui propose un programme sans compromis sur la qualité artistique, qui ose des propositions sortant des sentiers battus et qui présente exclusivement des actualités musicales d'ici et d'ailleurs, à la pointe de la recherche sonore, faisant de la cave12 une figure de pionnière à Genève, en Suisse, et à l'échelle européenne. Chaque année, nous éditons un vinyle d'un concert.

À quand remonte votre première réussite avec l'un de vos artistes?

Dans ce domaine musical, les artistes passent en dessous des radars des circuits commerciaux et sont très rarement diffusés par les radios/médias qui dédie peu de programmes à ce type de propositions sonores. Dans ce contexte, il nous semble important de faire ces éditions matérielles et d'éditer des œuvres peu produites afin de rendre une partie de ces musiques plus accessibles. Il existe un public pour ces musiques et nos tirages limités sont demandés et distribués des États-Unis au Japon. La plus grosse édition a été réalisée en 2021, conjointement avec le label Emego, il s'agit d'un concert live donné à la cave12 par l'artiste finlandais, pionnier des musiques électroniques Mika Vainio. Ce double album s'est très vite retrouvé épuisé.

Votre pépite du moment et pourquoi?

Le live de Mika Vainio (ex-Pan Sonic) qui fut son dernier live, car il est accidentellement décédé en 2017. Ce disque représente pour beaucoup de personnes comme un testament du travail de Mika Vainio, un «chant» final émotionnellement fort avant qu'il ne nous quitte pour d'autres sphères.

Comment voyez-vous l'avenir de l'industrie musicale?

Résolument underground et avant-gardiste, la musique défendue et publiée par des labels comme la cave12 sort des systèmes de diffusion traditionnels. Elle ne rentre pas dans l'industrie musicale à proprement parler ni dans une logique de rendement. Il s'agit souvent d'éditions à petit tirage pour des publics ciblés. Le mot-clé serait ici plutôt le terme «passion», ces musiques sortant la plupart du temps sur des labels spécialisés et hautement reconnus dans leur domaine sur divers supports (LP, cassette, CD ou digital via des sites tels que bandcamp). Disons que tant qu'il y aura des quêt.eur.se.s musicien.ne.s désireu.se.s de défricher le langage musical, il y aura de la production et des auditeu.trice.s pour les écouter.

Publicité

À l'ère du streaming, quelle est la raison d'être d'un label?

C'est une forme de structure d'aide aux artistes. Même si les productions étaient destinées au streaming, il faut des savoir-faire et des moyens financiers pour les concrétiser. Réaliser des enregistrements de qualité, du mastering ou produire un album, ne se fait pas en un claquement de doigts. Les artistes naviguant dans les musiques actuelles et expérimentales ont déjà beaucoup de casquettes à assumer avec très peu de moyens logistiques et financiers. Il y a un manque de structures de production et de diffusion pour ces musiques. Dans le cas de la cave12, connue internationalement comme l'une des scènes de référence pour les musiques expérimentales, cette réputation offre une visibilité à nos éditions et aux artistes, bien qu'on reste dans un circuit de niche. Pour ce qui est du choix d'éditer un album physique, il s'agit d'aller jusqu'au bout d'un processus de reproduction du son. De plus, l'objet peut contenir des

informations, du texte ou un livret et il peut participer d'un rituel d'écoute. Les labels, dans le domaine musical qui nous concerne, éditent des «objets/supports» qui deviennent du coup des «objets fétiches» pour le public, qu'il soit collectionneur ou amateur occasionnel, et qui deviennent très vite épuisés.